

Journal de bord
Le Pommier 9 août 2015
Le puits.

La découverte du puits ne s'est pas faite dès notre arrivée. C'est seulement après quelques jours qu'une brèche s'est montrée dans le roncier. En taillant ce qu'il faut pour avancer vers ce que nous prenions pour d'autres restes de la maison démolie il y a longtemps, nous avons trouvé une ruine de margelle et de l'eau à raz bord. C'était la fête. Notre installation ne faisait plus de doute.

Cette eau n'était pas claire, un peu orange avec des petits crustacés d'eau douce dedans. Elle nous a servi pour l'arrosage et pour laver vaisselle et nous-mêmes. Nous allions chercher l'eau potable dans différents points de la ZAD ou hors ZAD à l'aide de bidons et avec la voiture.

L'eau du puits a commencé à devenir une obsession. Avoir de l'eau potable à demeure.

Quand AGO et sa clique ont commencé à forer à quelques centaines de mètres en face de la cabane, J, géologue et travaillant autrefois « pour l'ennemi », est venu nous voir pour analyser la situation géologique afin de lancer un nouveau recours par rapport aux nappes phréatiques. J'en ai profité pour lui demander s'il était possible de récupérer la source. Nous avons tiré du puits neuf mètres de tuyau de plomb que J était content de récupérer pour faire des palets. Nous connaissions la hauteur du puits mais rien ne semblait indiquer si celui-ci allait se remplir à nouveau.

J a conseillé de refaire la margelle avant toute chose car les quelques pierres qui formaient encore l'embouchure menaçaient de tomber.

Ce fut fait lors de la semaine d'échange de savoir sur la terre crue en août 2013 ([les photos](#)). Nous avons récupéré d'autres pierres de la maison elles aussi cachées par des ronces et réalisé les joints en terre crue - paille - bouse. Ce fut un travail exaltant de malaxer la terre, trouver les bonnes pierres afin qu'elles s'emboîtent le mieux possible, tapoter pour les caler. A chaque nouvelle pierre posée, calée et stable nous ressentions une grande satisfaction. Plus tard, une belle poutre laissée là près de la ruine est venue couronner le tout. Le clou de l'œuvre fut quand une douzaine de personnes vinrent soulever à l'aide de grosses branches une stèle de granit et la poser devant le puits.

J est alors revenu pour vider le puits avec un groupe électrogène et une pompe. Je voyais sortir l'eau du puits et couler dans le

fossé sans pouvoir la récupérer faute de récipient. Le puits n'a pu être entièrement vidé, il aurait fallu descendre au fond et je ne sais plus pour quelle autre raison. Je me souviens en revanche que nous avons conclu qu'il fallait recommencer l'opération cette fois-ci pendant la saison sèche, car l'eau de pluie revenait constamment par pénétration dans la terre et par les pierres mal jointes du pourtour.

Ce fut fait un jour de l'été suivant. Deux gars ont débarqué à la cabane comme souvent par le fruit du hasard qui fait bien les choses dans ce pays de la ZAD. Ils étaient perdus comme une bonne partie des gens qui arrivent dans cet endroit reculé, à l'extrême Est. Ils avaient pourtant une destination opposée, ils voulaient se rendre à Saint-Jean du Tertre c'est-à-dire à l'extrême Ouest et ce n'est pas rien de le dire. L'écart n'est pas que physique. Nous étions attablés je crois et les deux gars enjoués nous ont raconté leur périple. Ils venaient de Belgique. Nous avons passé une soirée dans cette lumière ombrée de la bougie à beaucoup nous amuser des histoires qu'ils nous racontaient et nous de leur raconter un peu la nôtre ici sans plus aborder la question de l'ouest. Mon obsession ne me quittant pas, j'ai dû encore prononcer les phrases habituelles sur l'absence d'eau potable ici et l'image me vient de l'un d'entre eux ayant dans ses mains deux branches de noisetier. Est-ce mon obsession qui commença la première ou les branches de noisetier devaient apparaître de toute façon ? Celui qui les tenait me proposa tout de suite de faire la preuve de leur efficacité. La profondeur des neufs mètres fut annoncée : il y a une source à neuf mètres. A-t-il vraiment prononcé le mot « source » ou n'était-ce que le mot « eau » ?

Les deux gars sont restés avec nous. La veille de leur départ, ils sont venus m'annoncer tout émoussillés, tout gais, et plein d'énergie : nous avons décidé de vider ton puits. J'étais littéralement interloquée. Comment ? On va le faire à la main et au seau. Les deux gars se sont alors mis en position sur la margelle. L'un était debout tenant d'une main un livre en l'air (je ne sais plus lequel) et lisant à voix haute et d'une manière déclamatoire et l'autre tirant l'eau avec force mouvements de bras aussi. On ne peut pas dire « pompant l'eau », mais il y avait là comme un système assez mécanique dans la théâtralité de la mise en scène. Des Shadocks littéraires. Après avoir applaudi à l'initiative et ri au spectacle, je ne faisais plus que passer devant la scène sans y faire aussi attention, poursuivant mes tâches. Ils interchangeaient leurs rôles de temps en temps. À force d'allée et venues, je m'aperçus qu'ils étaient en train de jeter en amont du puits l'eau qu'ils en sortaient.

J'ai dû ensuite m'absenter et finalement à mon retour, l'opération avait en effet encore avortée puisque l'eau qu'ils jetaient revenait dans le puits et les arrosait...

L'obsession ne m'a donc pas quittée.

Nous n'allons plus aujourd'hui prendre l'eau du robinet mais nous prenons l'eau potable à une source nommée « La fontaine du champ du fou » par les habitants de l'Epine. Son débit est si impressionnant qu'ils pouvaient tirer jusqu'à quatre mille litres et recommencer deux heures plus tard en pleine sécheresse.

Nous y allons toujours en voiture chargée de bidons. Cette source précieuse est encore exploitée par un agriculteur dont les roues de tracteur défoncent le fossé et la surverse qui permet à la source de se nettoyer, et laisse quelques gouttes d'huile dans la boue de ses ornières grossières. Il buvait de cette eau autrefois.

D'autres aussi sans doute. Maintenant il s'en sert pour ses vaches et si son tracteur fuit on n'a qu'à lui en payer un autre. Le fait que d'autres personnes et d'autres animaux voudraient bien aussi s'y abreuver ne l'émeut pas. Dernier argument : l'eau n'est pas bonne, on a trouvé un ragondin dedans l'autre jour. Mais si l'eau pue, nous ne prenons pas le temps qu'elle se nettoie. Comment lui faire comprendre? Il a dû le savoir. Il a oublié. Il en veut aux zadistes qui jettent des canettes sur la route. Point.

La question de l'eau est cruciale pour notre vie autonome. Les sources sont partout et les puits sont oubliés ou saccagés. Aujourd'hui une autre source de la ZAD a été polluée, cette fois-ci volontairement. Du gazole aurait été renversé dedans. De nombreuses personnes y venaient chercher leur eau potable. Certains ont été malades. Cette méthode de sabotage crapuleux a été utilisée autrefois pour décimer des populations.

Le puits du Pommier se vide à coups modérés d'arrosoir. Je choisis certains légumes qui me paraissent avoir le plus besoin d'eau. Le potager en pâtit. Mes forces affaiblies ralentissent aussi la descente du niveau.

Aucune goutte d'eau n'est laissée au hasard. L'entraînement pratiqué à Marseille m'est bien utile. L'eau est utilisée au moins deux fois. On peut aller jusqu'à quatre fois, les femmes africaines le savent bien.

À l'instar d'autres lieux de l'Est de la ZAD, il va falloir creuser. Creuser ailleurs et laisser ce puits, trop longtemps inutilisé, à son rôle de réceptacle d'eau de pluie.

(Voir les photos de la [restauration du puits](#))